

**Paris, le lundi 31 janvier**

**Palais de l'Institut**  
*Grande salle des séances*

**Cérémonie de lecture de la Notice**  
*La vie et les travaux de Bernard Destremau par Christian Poncelet*

## **ALLOCUTION D'OUVERTURE DE LA SEANCE**

**par Jean TULARD,**  
*Président de l'Académie des Sciences morales et politiques*

Monsieur le Président et cher confrère,

C'est la première fois que notre Académie accueille en son sein un Président du Sénat et de surcroît en exercice.

Nous avons quatre présidents de la République : Adolphe Thiers, Alexandre Mitterand, Paul Deschanel et René Coty, un chef de l'Etat français, Philippe Pétain, de nombreux présidents du conseil ou premiers ministres, dont actuellement MM. Pierre Messmer et Raymond Barre, des ministres d'Etat et des ministres tout court, des députés et des sénateurs, mais jamais un président du Sénat.

Vous êtes le deuxième personnage de l'Etat dans l'ordre hiérarchique, prêt à assurer l'intérim en cas de démission ou de disparition du chef de l'Etat.

Votre empire s'étend sur la rive gauche de la Seine, englobant des lieux prestigieux. Je citerai le jardin du Luxembourg où les étudiants du quartier latin viennent préparer leurs examens ou compter fleurette à de charmantes voisines de chaise. Dans ce jardin : un musée que vous avez ressuscité. Jadis temple des peintres pompiers, il abrite aujourd'hui sous votre impulsion, des expositions qui font courir tout Paris. Je n'oublierai pas le guignol lyonnais fondé en 1933, seule institution à refuser tout changement, conservant depuis sa création les mêmes héros, Guignol ou Gnafron et les mêmes intrigues fondées sur le coup de bâton et le malentendu.

Royaume enchanté que le vôtre avec ses manèges, ses balançoires, ses barbes à papa et ses courts de tennis.

Ah ! J'allais oublier : vous présidez aussi dans un palais du XVII<sup>e</sup> siècle où se croisent les ombres de Richelieu et de Barras, du Maréchal Ney et de Victor Hugo, une assemblée parlementaire qui pèse d'un grand poids dans l'élaboration de nos lois. Elle fut qualifiée, il y a peu, « d'anomalie politique ». L'imprudent fut vite rappelé à l'ordre par vos soins.

Cette fonction éminente, vous l'exercez avec une bonhomie et une compétence qui vous ont valu d'être deux fois réélu à ce « perchoir » comme l'on dit à l'assemblée, au « plateau », pour le Sénat, l'un et l'autre tant convoités.

Vous êtes un homme de terrain et non du livre, de la proposition de loi et non de l'essai politique, de l'action plutôt que de la théorie. En conséquence vous avez choisi dans votre jeunesse la voie syndicale puis vous êtes devenu député des Vosges en 1962, le plus jeune parlementaire à cette date. Vous voilà, quelques années plus tard, secrétaire d'Etat aux affaires sociales, à l'emploi, à la Fonction publique, au Budget. Puis vous devenez sénateur — toujours dans les Vosges — en 1977. Votre parcours, d'une extraordinaire longévité, est exemplaire. Maire de Remiremont, vous enchaînez les conseils : conseil municipal, conseil général, conseil régional et même conseil de l'Europe. Aucun ne vous a échappé.

C'est dire la richesse d'une expérience dont vous allez nous faire profiter.

Vous succédez à Bernard Destremau qui fut ministre et député, mais jamais sénateur. Avant que vous ne lisiez la notice que vous lui avez consacrée selon nos usages, qu'il me soit permis d'évoquer quelques souvenirs personnels.

Chroniqueur, et occasionnellement chroniqueur sportif, à *Valeurs actuelles*, j'ai parfois arpenté les allées de Roland Garros en compagnie de Bernard Destremau. Meilleur joueur français pendant plusieurs années, il avait cédé la place, lui si distingué, à une horde de bûcherons de la raquette poussant des cris inarticulés, injuriant les arbitres, jetant leurs maillots dans les gradins. Il s'en amusait, déplorant toutefois les effets du dopage sur la musculature des joueuses. Le tennis féminin, disait-il, avait perdu toute grâce.

Je me souviens d'une soirée au Sénat, salon Boffrand, donnée en l'honneur des joueurs qui avaient représenté la France en Coupe Davis. Il y avait là le dernier des mousquetaires, Brugnon, et une pléiade de champions dont Bernard Destremau. Son intervention sur « patriotisme et esprit sportif » fut une merveille de finesse, digne des plus belles pages de ses biographies sur Weygrand et Delattre.

Longtemps après sa disparition, j'ai cherché dans notre assemblée son regard malicieux et son sourire ironique. J'admirais sa distinction, son élégance, son humour pince-sans-rire. Mais l'usage n'est pas ici de s'attendrir.

Habitué des présidences, vous n'allez pas, pour la première fois depuis longtemps, donner la parole, mais la prendre à mon invitation.

Monsieur le Président et cher confrère, nous vous écoutons.